

BENOIT GILLARDIN

DIEU EST SUISSE



Edilivre

Enfant, je n'aimais pas l'école et étais bon élève pour ne pas y rester. Pour ne pas être prisonnier de ce que je ne voulais pas, la trouille me poussait à faire les choses. Je fuyais ce qui ne me convenait pas mais ne trouvais pas ce qui m'allait. Depuis, ma vie était le no man's land entre ces deux pôles et ma peur au ventre, le carburant. J'avais donc loupé tout ce qui s'appelle réussite sociale. Je n'avais pas su appréhender à mon avantage les contraintes du monde qui était comme les élections : il était plébiscité par une petite majorité alors on le gardait tel quel... Rodger, lui, s'était bien adapté à la surface bleue de Madrid et était fait pour le bonheur. Il avait une femme qui le suivait partout, des jumelles qui l'empêchaient de dormir pendant les tournois et gagnait des millions. Puisque Dieu n'existait pas autant que ce soit lui qui prenne la place. Il brillait dans le firmament tennistique. Comme cette énumération de machin fils de machin, dont je ne savais plus si c'était dans l'ancien ou nouveau testament, on pouvait psalmodier son palmarès comme une prière.

Rodger Federer :
16 Grand Chlem
6 Masters Cup
20 Masters 1000
12 ATP 500 Series
20 ATP 250 Series
Total
74 victoires pour 104 finales.
Amen...

Rodger me faisait penser à mon grand frère mais en plus jeune que moi. Notaire, une épouse ORL, un aîné mâle puis une fille, un appartement confortable, une résidence secondaire, un 4X4 : un concentré d'idéal. De mon côté je n'avais toujours pas remboursé mon emprunt pour l'appart et je me demandais encore comme j'avais fait pour l'avoir.

Il y avait des milliers de choses dans le regard de Rodger. Cette façon de ne pas avoir l'air concerné par ce qu'il se passait sur le terrain et les points qui défilaient malgré tout le plus souvent en sa faveur. Par combien de tempêtes intérieures était-il passé ? Et combien de combats lui avait-il fallu mener pour dompter le monstre rageur qui sommeillait en tout homme ? Même dans les moments les plus critiques, il donnait toujours l'impression d'être d'un calme olympien – normal c'était un dieu – mais quel bouillonnement cela cachait-il ? Rodger faisait aussi des miracles. Un athlète de haut niveau tout en technique, style, puissance, intelligence, adaptation :

la classe quoi. Face à l'apparente froideur de son regard, il pouvait en démolir plus d'un. Où avait-il trouvé l'apaisement de celui qui n'avait rien à prouver ? Pareil pour son équipe, tous semblaient calmes dans son camp, de toute façon il fallait regarder la vérité en face : Rodger avait tout gagné. Tout sauf les Jeux Olympiques et il était bien normal pour ce mythologique athlète qu'il les gagne un jour... Pour le moment se pointait Roland-Garros avec ses deux concurrents directs, qui lui avaient chipé sa place de 1^{er} et 2^{ème} mondial, à affronter. Si Rodger était l'Everest qui dominait le monde du tennis ses deux rivaux étaient des obstacles dont l'irruption n'était pas à négliger. Le problème était que les performances de Rodger étaient comme une drogue, plus il obtenait de résultats plus on en voulait. Un petit Roland-Garros en plus pourrait apaiser quelques temps notre soif de dépassements. Encore quelques grands chelems avant la retraite et il serait l'Himalaya étalon auquel devraient se mesurer les générations futures...

Un article sur Federer m'avait contraint à acheter un journal plutôt de droite et puisque je l'avais entre les mains, j'avais parcouru quelques articles. Loin de détenir la vérité, je pouvais constater à quel point la presse était de mauvaise foi selon comment le vent des uns et des autres tournait.

– Eh bien monsieur, prenez un autre journal, vous donnez l'impression qu'on vous a forcé à l'acheter...

– Ouais, ouais, c'est presque ça, je veux juste l'article sur Federer...

Ma sensibilité n'était certainement pas de droite mais j'en voulais surtout à ce monde de mensonge de s'être ainsi trahi. Comment en étions-nous arrivés là ? Des tas de penseurs avaient prédit, il y avait déjà plus d'un siècle, ce qui arriverait en pondant les « droits de l'homme » qui n'étaient qu'une façon subtile d'exploiter au profit du profit et d'ancrer cette fausse bonne idée « du droit au travail » qui n'était qu'une source de misère. Mais comment changer notre fonctionnement corrompu par ces idéologies ? Comment remettre en question ce qui nous avait fondé ? Il était évident que je faisais la différence entre le travail servile et celui qui traduit l'épanouissement de l'individu mais c'était le même mot. Ce paradoxe était d'ailleurs peut-être à creuser... Quant aux victoires de Rodger, ce qui m'inspirait ce n'était pas l'idée de compétition mais bien celle de le voir à chaque fois se dépassant lui-même transcendé par l'autre...

Roland-Garros reprenait comme tous les ans et c'était tout un univers de souvenirs qui remontait à la surface. Enfant, c'était les grandes vacances qui approchaient, les journées qui s'allongeaient, adolescent, le brevet puis le bac et adulte, d'agréables

somnolences avec les rais de lumière à travers les persiennes. Cette année les journaux parlaient déjà de la finale avec les deux premiers au classement, personne ne comptait sur Federer le divin. J'attendais beaucoup de l'appétit de l'homme aux seize titres du Grand Chelem pour empêcher ses deux concurrents de s'approcher de sa légende. On attend toujours un miracle de Dieu... La soirée pour moi avait été facile. Une maîtresse qui se rappelait régulièrement à moi m'avait appelé. Certain avec elle de tirer mon coup je n'avais pas hésité à la rejoindre. Pour cette première partie de tableau je pouvais estimer que c'était un bon début de saison. Le soleil était de retour, les filles aussi. Pour mon café du matin en terrasse, deux nanas à la suite m'avaient tourné autour. Voilà quelques jolis oiseaux de bon augure pour la période estivale. Mon fauteuil club déplacé devant la fenêtre me promettait de belles après-midis de lecture dans la douceur d'une tiède brise. Je sentais toute une énergie m'envahir et me sentais le courage d'encaisser les vicissitudes de la vie. Cette bonne entame de baisés devait me donner l'élan nécessaire pour la suite et ce long week-end de pentecôte était propice à conclure d'autres aventures. Les festivités sportives se profilaient, tennis, coupe d'Europe de foot, Tour de France, Jeux Olympiques, mon emploi du temps de chômeur était celui d'un ministre. Finalement j'étais comme tout le monde : débordé.

Rodger le virtuose avait commencé son tournoi par un nouveau record 233 victoires en grand Chelem rejoignant ainsi la performance de Jimmy Connors, et lui, n'avait pas fini sa carrière. Federer écrivait encore un peu plus l'Histoire et je poursuivais la mienne. Une autre amante intermittente m'avait contacté suite à un texto d'il y avait 2 jours où je lui avais proposée une sieste. Elle avait fini par accepter l'invitation 48 heures après. Elle m'avait avoué l'avoir mise dans un coin de sa tête et par cette agréable torpeur de jour férié, elle était passée pour un petit coup, douche et bye bye. De mon côté, ça avait été une expérience que j'avais tenté en étant cash avec elle par SMS. Il fallait parfois être prêt à tout perdre pour avoir quelque chose. J'avais fait le pari et je ne m'étais pas trompé, on avait tous besoin de baiser... Un peu comme le tournoi de Roland-Garros j'en étais déjà à mon deuxième tour, je montais en puissance et prenais de l'assurance. Je me sentais porté par une vague de séduction, je le voyais aux regards des filles sur moi. Quel beau moment tout de même que le printemps ! Je reluquais en pensée les beaux seins fermes de ma partenaire, ça aurait été dommage de s'en priver. J'en voulais tous les jours à mon menu : livré à domicile c'était le pied. Je l'avais accueilli avec un « ouais, ouais, alors on se jette dans la gueule du loup ? ». C'était la petite phrase que j'avais prévue pour jauger ses réactions et elle m'avait répondu que c'était exactement ce qu'elle avait pensé en montant les

escaliers. Ça, c'était plutôt bon signe. Nous avons eu quand même une petite conversation sur la maturité prétendue des gens en couple tout en étant à l'affût de l'indice qui permettrait de passer au lit. D'elle-même, elle avait trouvé un prétexte pour glisser dans ma chambre. Il n'y avait pas de siège, je m'étais donc assis sur le bord de mon plumard. Elle restait à me parler debout au milieu de la pièce : fallait être motivée pour rester ainsi en carafe. A son « bon et maintenant », j'avais compris que je pouvais l'embrasser et la faire basculer... Le reste du temps je rêvassais, le climat était propice à ce genre d'activité. Mon voisin jouait comme un pro de la guitare classique et j'avais associé sa musique à la chaleur puisqu'il n'ouvrait sa fenêtre que dans ces cas-là...

C'était une ambiance de farniente le son des balles de tennis renvoyé par la télé, les voix off des commentateurs, l'appartement dans la pénombre, mes déambulations à l'intérieur de celui-ci en caleçon, la vie passait doucement. Rodger avait un match le lendemain. J'appréciais cette époque, je n'avais aucune volonté, ne pensais presque à rien. Si je pouvais vivre tout le temps comme cela... L'été arrivait à chaque fois comme une promesse, je sentais mes forces décupler et des pulsions créatives, sans doute dues aux songes. Les émissions sportives neutralisaient ma productivité. Mes espoirs estivaux accoucheraient de toute évidence de souvenirs d'évasion. Peu m'importait, l'imaginaire était une part

concrète de l'existence et c'était l'un des pays où je voyageais le plus souvent. C'était aussi des instants favorables à la lecture et je m'étais plongé dans l'histoire d'un séducteur qui m'inspirait pour mes rencontres féminines. J'étais confiant pour mes conquêtes futures. Je reconnaissais les symptômes du fréttillement général. Le spectacle des joueuses de tennis dans leurs tenues courtes avec leurs petits cris et leurs pauses suggestives était particulièrement excitant. La pulpeuse noire-américaine avec ses seins énormes donnait envie de la croquer. Contrairement aux apparences, ma conduite était un vrai engagement politique. Je revendiquais pleinement mon droit à la paresse. Il y avait d'ailleurs encore un long travail pour changer les mentalités et je militais pour que l'on soulage l'humain du labeur. Pourquoi nous étions-nous punis à ce point ? Notre monde n'était pas pour l'épanouissement de l'individu mais pour celui du profit contre l'humanité et la plupart des guerres avaient été perpétuées à cause de l'économie. J'étais prêt à le soutenir mais étais trop fatigué pour développer mon propos. Voilà où me menaient mes réflexions, assoupi dans mon fauteuil avec un bouquin me tombant des mains...

Rodger avait à nouveau dépassé des records mais avait abandonné Roland-Garros en demi-finale au profit des deux autres. Toujours bon 3^{ème} mondial, il était bien présent dans la suite du circuit des tournois ATP. Il faisait le boulot sans sembler atteint par la